Paul-François Lorey

UNE ENQUÊTE DE

Gondemar le Templier

Les Croix sanglantes

Pygmalion

Extrait de la publication

PAUL-FRANÇOIS LOREY

UNE ENQUÊTE DE

GONDEMAR LE TEMPLIER

LES CROIX SANGLANTES

Maître Leutbald, un riche bourgeois de Troyes, disparaît sur le chemin noyé de brouillard qui le mène à la commanderie. Ses serviteurs le retrouvent quelques heures plus tard, le crâne défoncé. Cet assassinat marque le début d'une série qui frappe l'entourage des Templiers de Payns.

Un seul point commun relie tous les crimes : une croix tracée sur la poitrine des victimes avec leur propre sang. C'est la marque du fantôme du bois des Fontaines, un tueur qui a déjà sévi, il y a trois ans.

Entre le monde clos, parfois hostile, de la commanderie du Temple et la communauté paysanne qui croit fermement au monde des esprits, le chevalier Gondemar, novice chez les Templiers, va tenter d'identifier le meurtrier tout en déjouant les menaces qui pèsent sur lui.

Son enquête nous fait découvrir une société paysanne confrontée à la toute-puissance de la nature, au cœur des marécages qui bordent la Seine.

La raison finira-t-elle par triompher des superstitions ?

Paul-François Lorey est né à Troyes, en Champagne. Médiéviste, il explore depuis vingt ans l'histoire de l'Ordre du Temple. Aujourd'hui, délaissant pour un temps la plume de l'historien pour celle de l'écrivain, il nous livre son premier roman : un polar médiéval où il distille suspense et rigueur.

Pygmalion

11-VM Création Studio Flammarion Illustration originale Studio Flammarion d'après une silhouette © Matton Images, un mur © Philippe Colombi/Matton Images et un vitrail © Gian Berto Vanni Archive/Corbis

Extrait de la publication

LES CROIX SANGLANTES

Extrait de la publication

PAUL-FRANÇOIS LOREY

LES CROIX SANGLANTES

Une enquête de Gondemar le Templier

Pygmalion

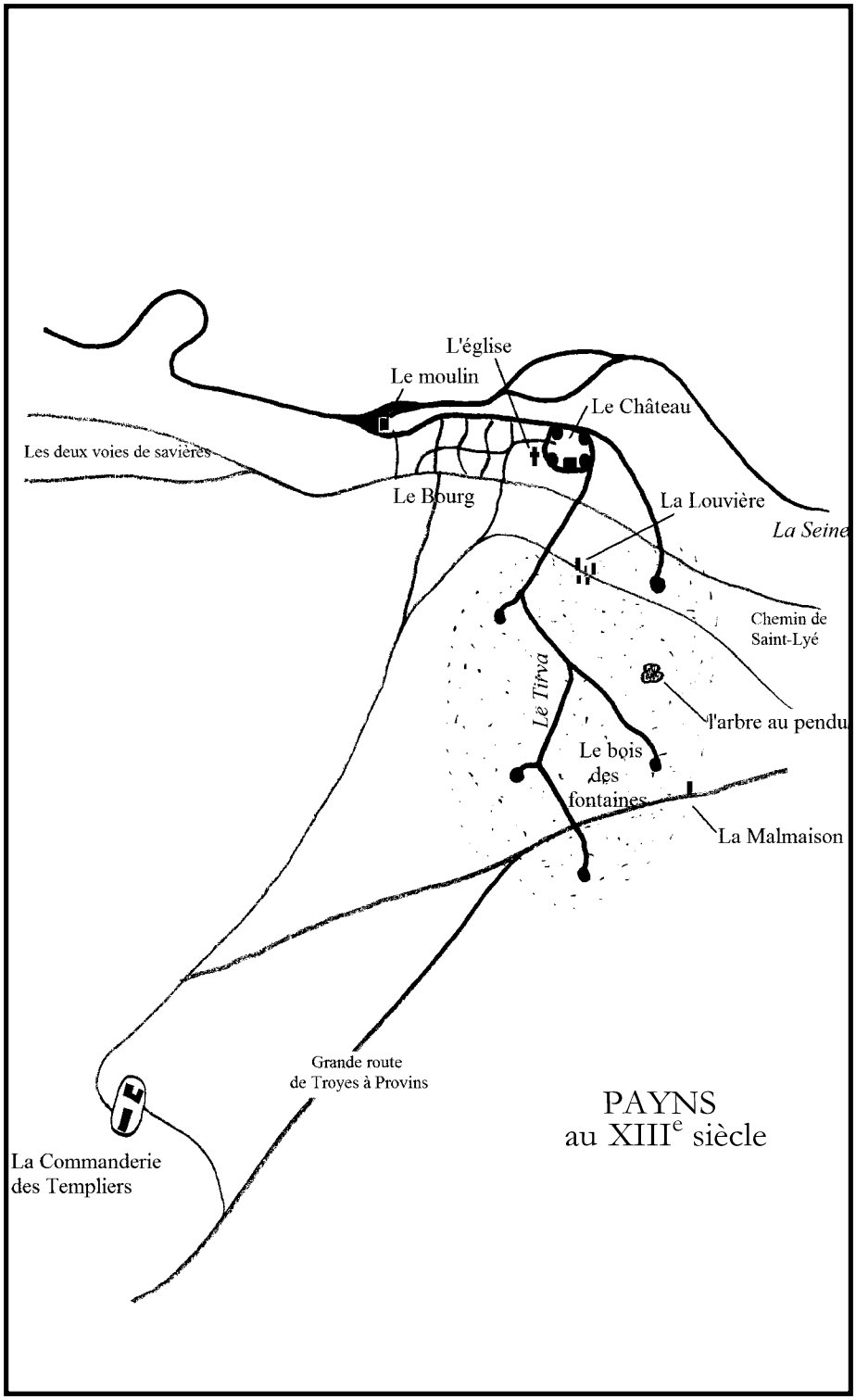
Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0602-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Magali, Charlotte, Juliette, Pauline,
Thibaud et Mathieu

Extrait de la publication


L'église
Le moulin
Le Château
Les deux voies de savières
Le Bourg
La Louvière
La Seine
Chemin de
Saint-Lyé
Le Tirva
l'arbre au pendu
Le bois
des
fontaines
La Malmaison
Grande route
de Troyes à Provins
PAYNS
au XIIIe siècle
La Commanderie
des Templiers

Principaux personnages

MAISON DU TEMPLE DE PAYNS :
– Frère Roland, commandeur.
– Chevalier Gondemar, novice Templier.

– Frère Gui, chapelain.
– Frère Thomas, clacelier, chargé de l'intendance.
– Frère Garnier, portier.
– Frère Anseau et frère Garin, sergents d'armes.
– Frère Jehan, cuisinier-fournier.
– Frère Richer, usagier, chargé de fournir la commanderie en bois de chauffage.
– Frère Arnaud, Templier grabataire, ancien héros de Terre sainte.
– Sœur Marie, aidée de sa servante, assure les petits travaux domestiques. Elle est responsable de la maison d'hôtes.

– Germain fils Léon, Bertram et Thévenin, bouviers.

– Frère Guillaume, dignitaire de l'ordre du Temple au service du pape.

PERSONNAGES POLITIQUES AYANT RÉELLEMENT EXISTÉ :
– Pierre Ier, seigneur de Payns.
– Geoffroy Farsi, prévôt.
– Blanche de Navarre, comtesse régente de Champagne.
– Thibaud IV le posthume, son fils, comte de Champagne.

LA MESNIE LEUTBALD :
– Maître Leutbald, bourgeois de Troyes.
– Dame Ermesende, sa gouvernante.
– Dame Aelis.
– Achard et Guillemin, hommes d'armes.

AUTRES PERSONNAGES :
– Vincent, meunier.
– Philippot le boiteux, talemetier.
– Anseric, neveu de frère Roland.
– La Boivin, vieille femme surnommée la sorcière des marais.
– Perrin, bûcheron.

Au Moyen Âge, la vie des hommes était rythmée par les cloches des églises paroissiales ou monastiques qui sonnaient les heures canoniales :
– Matines ou vigiles : dans la nuit.
– Laudes : à l'aurore.
– Prime : première heure du jour.
– Tierce : troisième heure du jour.
– Sexte : sixième heure du jour.
– None : neuvième heure du jour.
– Vêpres : le soir.
– Complies : avant le coucher.

Extrait de la publication

PROLOGUE

Et tu redeviendras poussière…

Maître Leutbald essayait de hâter le pas mais les branches lui fouettaient le visage de plus en plus violemment. Il était déjà tombé deux fois, se prenant les pieds dans les racines. Derrière lui, la chose semblait flotter dans la brume, se rapprochant inexorablement. Il en était sûr, c'était un démon surgi de l'enfer qui le poursuivait à distance comme pour l'entraîner vers une destination inconnue où l'attendait son trépas.

Quand il avait aperçu ce visage grimaçant telle une gargouille étrangement lumineuse et nimbée de brouillard, maître Leutbald avait compris qu'il avait affaire à un être fantastique. Une de ces créatures qui hantent l'esprit des imagiers des cathédrales avant de se retrouver figées dans la pierre pour l'éternité.

Mais cette créature bougeait. Elle se mouvait étrangement et était venue pour chercher le gros homme et l'entraîner au royaume des ombres.

On devait approcher midi mais la brume, d'abord diffuse aux alentours de la route de Troyes, s'était épaissie à mesure que maître Leutbald s'était enfoncé dans le bois marécageux. Les nuages lourds qui plombaient le ciel empêchaient toute lumière de filtrer.

Extrait de la publication

Perdu au milieu de la purée de pois, le riche marchand n'était plus qu'une proie poursuivie par la chose qui lui souriait hideusement et semblait se repaître de sa terreur.

Maître Leutbald s'arrêta.

D'un revers de sa manche, il épongea nerveusement son visage bouffi et violacé qui ruisselait de sueur. Il tendit l'oreille mais ne perçut que le battement fiévreux de ses tempes et le sourd tambourinement de son cœur malade prêt à exploser.

Il haletait.

Avait-il réussi à semer son poursuivant ?

Maître Leutbald, habituellement si fier de ses talents, doutait réellement de ses capacités physiques que son embonpoint – consécutif à ses nombreux excès – réduisait à néant.

Et il avait raison de douter…

Pourtant, la chose semblait s'être dissoute dans le brouillard.

Suant et soufflant comme un gros sanglier aux abois, le riche drapier scruta le halo poisseux autour de lui.

Rien ne bougeait.

Tout n'était que silence. Un silence moite et pénétrant.

Se pouvait-il qu'il fût sauvé ?

Se pouvait-il que l'ampoule de pèlerinage qu'il portait toujours sur lui, lui eût encore une fois porté chance ?

Il fouilla nerveusement dans les replis de son bliaud à la recherche du précieux objet de plomb en forme de coquille Saint-Jacques cousu à son habit par une languette de cuir et qui contenait de l'eau bénite rapportée de Compostelle. La languette pendait mais l'ampoule n'y était plus. Elle avait dû être arrachée par les ronces et les branches qui avaient transformé son riche manteau en une loque humide et fangeuse.

Soudain, son cœur s'emballa de nouveau.

Une cloche sonnait au loin derrière lui.

L'heure de son trépas…

Instinctivement, maître Leutbald se retourna et resta pétrifié.

Le visage blanchâtre et lumineux de la chose, fendu d'un sourire ignoble, le dévisageait.

Un craquement sinistre.

Une violente douleur à la tête.

Maître Leutbald s'effondra dans la boue comme une masse informe retournant au néant.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Maison du Temple de Payns, Comté de Champagne, Saint-Martin d'hiver 1216.

Le coup qu'il reçut à l'estomac lui fit perdre son souffle. Plié en deux, le jeune homme suffoquait. Son adversaire, un robuste paysan, le toisait sans broncher, immobile, solidement campé sur ses deux pieds, le bâton bien en main, tel un fauve prêt à bondir sur sa proie. Impassible, totalement maître de lui, il attendait calmement que l'autre se relève pour le frapper à nouveau. Le paysan mal dégrossi et illettré dominait le jeune chevalier à terre. Celui-ci avait du mal à respirer. Une douleur diffuse le clouait au sol et l'empêchait de se relever. Il gisait à terre, les genoux repliés, prostré, vaincu.

Le quidam trapu, à la peau tannée par l'air vif des champs, se détendit. Il avait gagné la partie.

— Il suffit. Relève-toi, Gondemar !

L'homme qui venait de parler se nommait Frère Roland. Il était commandeur de la maison du Temple de Payns. Le manteau immaculé des chevaliers de son ordre, frappé de la croix vermeille sur le cœur, recouvrait son imposante stature. Comme il était de rigueur chez les Templiers, Frère Roland portait une barbe. La sienne était blanche et broussailleuse.

Extrait de la publication

Blancs aussi étaient ses cheveux ras qui encadraient une calvitie couverte par son bonnet de maison. Il avait perdu un œil au combat en Terre sainte, et une balafre cisaillait son orbite vide qu'il cachait le plus souvent sous un bandeau. Son grand âge et son expérience lui avaient valu sa nomination à la tête de la maison du Temple de Payns, la vénérable commanderie fondée il y avait près d'un siècle par le premier maître des Templiers : Hugues de Payns.

Le regard du paysan avait changé. Le prédateur s'était métamorphosé en subordonné et il tendait maintenant sa main au jeune chevalier. Il fut peiné par le refus rageur de ce dernier et regarda Frère Roland, l'air interrogateur.

— Merci à toi, Germain, fit le commandeur, laisse-nous maintenant. Tu peux vaquer à tes occupations.

Après un léger salut à l'homme resté à terre, puis à son maître, Germain fils Léon tourna le dos et disparut à l'angle du mur de l'ostel du Temple.

— Relève-toi, Gondemar !

Le jeune chevalier s'appuya contre le mur d'enceinte. L'air humide entrait désormais davantage dans ses poumons mais sa respiration était encore douloureuse. Il refusa le grand bâton qui lui avait échappé et que lui tendait maintenant le commandeur. N'en pouvant plus, il déversa sa rage.

— Pourquoi ? hurla-t-il. Pourquoi cet acharnement ?

Il avait le souffle court et était obligé d'entrecouper ses phrases de respirations difficiles.

— Le bâton n'est point digne d'un chevalier. Par saint Georges, je m'entraîne à la guerre depuis l'enfance avec lance et épée, pas avec un vulgaire bâton. Le bâton est arme de gueux pas de gentilhomme ! Que ne m'avez-vous pas laissé mon épée, j'aurais navré ce vilain en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

— Penses-tu vraiment que tel était le but de cet exercice ?

Gondemar reçut en pleine face toute l'ineptie de ses propos. Le commandeur avait voulu l'éprouver. Voilà tout.

Extrait de la publication

— Qu'ai-je donc à apprendre de cette arme de paysan ?

— L'humilité, Gondemar, l'humilité, répondit laconiquement le commandeur.

Le jeune chevalier parut abasourdi par la réponse du commandeur mais il ne baissait pas encore la garde. Il retrouvait peu à peu une respiration régulière.

— Par saint Georges, je veux devenir chevalier du Temple. Je veux défendre le tombeau de Notre Seigneur le Christ et pourfendre les impies, pas me battre contre un paysan.

— Crois-tu que ta volonté pèse suffisamment en regard de la puissance divine ?

— Je suis las de me morfondre ici-bas. Je veux courir sus aux infidèles et les occire pour l'amour de Madame Marie[1].

— Tu n'es pas encore prêt, Gondemar. Il te faudra encore beaucoup apprendre avant d'être utile au Seigneur, outre-mer. Il faut t'en remettre à Sa volonté. Un jour viendra peut-être où Il voudra que tu partes. Ce jour-là, Il t'enverra un signe et il te faudra être prêt à accomplir Sa volonté.

— Payen, mon écuyer, a frappé à la porte du Temple le même jour que moi et désormais il porte la croix du Temple, lui ! Il chevauche et combat au côté des vôtres en Orient. Il n'a pas été contraint comme moi à attendre désespérément un signe du Seigneur. Tout cela est grande injustice !

— Gondemar, tu es appelé à de plus hautes destinées que ton écuyer. Lui-même combat déjà en Terre sainte dans la glorieuse armée du Temple, c'est vrai. Mais il restera sergent toute sa vie. Mais, toi, Dieu t'a fait naître fils de noblesse et t'a gratifié de dispositions particulières.

— La guerre n'a plus de secrets pour moi, coupa le jeune chevalier. J'ai su donner le meilleur dans les tournois. Ma lance est prête. Je bous d'impatience, par saint Georges !

1. Nom donné par les Templiers à la Vierge Marie.

Extrait de la publication

— L'impatience n'est pas une vertu ! Et ce n'est pas de tes dispositions guerrières dont je te parle. Tu les possèdes, comme les possèdent des centaines d'autres chevaliers. Tu as d'autres dispositions infiniment plus précieuses mais tu es aveugle et sourd, Gondemar, et j'ai été désigné pour te rendre la vue et l'ouïe. Regarde-toi, tu n'es qu'un oisillon tombé du nid, tu ne sais rien. Apprends à voir, écouter, regarder, sentir. Apprends à être ! Pour lors, tu n'es même pas en mesure de recevoir l'enseignement que j'entends te prodiguer.

Le jeune homme avait le sentiment que le commandeur disait vrai mais il ne pouvait l'accepter. Son tempérament fougueux reprit le dessus.

— Pourquoi vous acharnez-vous à m'humilier de la sorte ? Je ne mérite pas un tel mépris.

— Paix là ! Je ne te méprise point puisque j'ai pris en main ta destinée. Il te faut apprendre l'humilité et la pauvreté. Or donc, va-t'en à la chapelle et prie. Il te faut mander pardon au Seigneur et à Madame Marie pour ta conduite. Va et sache écouter leurs conseils.

Le jeune homme se releva, lança rageusement le bâton qu'il avait tout de même fini par prendre en main, et se dirigea avec fureur vers la chapelle.

Extrait de la publication

II

La chapelle Sainte-Madeleine se dressait à main dextre en entrant dans la cour de la maison du Temple. Son portail était protégé de la pluie et du vent d'ouest par un porche en pan de bois qui s'élevait dans le prolongement de la palissade du cimetière et qui s'appuyait sur une tourelle carrée abritant l'escalier à vis qui desservait le dortoir, lui-même aménagé à l'étage de la salle capitulaire accolée à la chapelle. Lorsque l'on poussait la porte, on pénétrait dans l'édifice dont la taille modeste – guère plus de dix toises sur quatre toises et demie[1] –, la sobriété des murs peints et des vitraux ainsi que le chevet plat rappelaient l'idéal de pauvreté prôné par le vénérable Bernard de Clairvaux et que partageait l'ordre du Temple avec ses frères spirituels cisterciens.

La lumière blafarde de novembre peinait à pénétrer le modeste édifice rectangulaire nanti de trois travées percées chacune de deux fenêtres hautes en vis-à-vis garnies de verrières en grisaille. Les murs épais avaient été bâtis en simples moellons de craie recouverts à l'intérieur d'un enduit fait de sable et de chaux blanche d'un pouce d'épaisseur sur lesquels on avait peint de faux joints ocre pour imiter un appareillage

1. Aujourd'hui : 20 m 60 sur 9 m.

Extrait de la publication

qui aurait dégarni les coffres de la commanderie de ses économies nécessaires à l'entretien des armées d'Orient. Aucun ornement n'embellissait la chapelle hormis deux statues personnifiant Notre-Dame et sainte Madeleine la maîtresse des lieux, après Dieu. Les maçons avaient néanmoins surmonté le bénitier encastré dans le mur d'un triloble discret finement découpé dans la craie. Aucune ostentation, le petit édifice était entièrement dédié à la pauvreté et à l'humilité, vertus recommandées par les frères du Temple qui seules pouvaient métamorphoser les combattants du siècle et leurs terrestres faiblesses en guerriers dévoués au Christ. La présence de Marie-Madeleine personnalisait cette conversion extraordinaire, elle, la pécheresse que le Christ lui-même avait changée en sainte.

*

Frère Gui, chapelain de la maison du Temple, sursauta.

C'était un homme frêle au visage glabre et au teint extrêmement pâle, presque livide. En tant que prêtre, il était le seul membre de la communauté à porter la tonsure ecclésiastique au milieu de cheveux restés très noirs malgré son âge mûr. Il portait un lourd et ample manteau de bure frappé de la croix vermeille de l'ordre. Il parlait d'une voix grave et profonde, empreinte de douceur et de solennité.

Ce matin, frère Gui s'appliquait à ranger les ornements liturgiques dans le sac de cuir qu'il irait enfermer dans le coffre du commandeur quand la petite porte de la chapelle avait claqué.

Gondemar, furieux, était entré dans la chapelle pour s'agenouiller devant la petite statue de bois polychrome représentant Marie-Madeleine. Ni le Christ de douleur, ni la froide beauté de la Vierge Marie, ne pouvait lui procurer le bien-être qu'il ressentait devant la sensualité et la fragilité de la Madeleine. Secrètement il en avait fait la dame de ses pensées,

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EUCN000418.N001
Dépôt légal : mai 2011

Extrait de la publication